

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ УКРАЇНИ
КИЇВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ ЛІНГВІСТИЧНИЙ УНІВЕРСИТЕТ

Факультет романської філології і перекладу

Кафедра романських мов

Курсова робота з лінгвістики

на тему: « Когнітивне дослідження метафоричних та метонімічних проєкцій в
новелі Еріка-Емманюеля Шмітта "Сестри Барбарен" »

Допущено до захисту
« ___ » _____ 20__ року

Студента групи МЛф05-19
факультету романської філології
і перекладу
денної форми навчання,
освітньо-професійної програми
Французька мова і література, друга
іноземна мова, переклад
за спеціальністю 035 Філологія
Сердюк Ірини Романівни

Завідувач кафедри
іспанської та французької
філології

Науковий керівник:
Кандидат філологічних наук, доцент
Єсипович К.П.
(науковий ступінь, вчене звання, ПІБ)

(підпис)

(ПІБ)

Чотирибальна шкала _____
Кількість балів _____
Оцінка ЄКТС _____

КИЇВ – 2023

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA SCIENCE DE L'UKRAINE
UNIVERSITÉ NATIONALE LINGUISTIQUE DE KYIV

Faculté de philologie romane et de traduction

Département des langues romanes

Mémoire de recherche

**sur le sujet: « Une étude cognitive des projections métaphoriques et métonymiques
dans la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt "Les sœurs Barbarin" »**

Admis à soutenir

« ___ » _____ 20__

Par l'étudiant(e) du groupe MLf 05-19
de la faculté de philologie romane
et de traduction
du programme de formation professionnelle
Langue et littérature française, langue
seconde, traduction
spécialité 035 Philologie
Serdiuk Iryna

*Chef du département de
philologie espagnole et française*

_____ (signature) _____ (nom, prénom)

Directeur de recherche:
candidat ès lettres maître de conférence
Yesypovych K.P.
(grade, titre universitaire, nom, prénom)

Note _____

Quantité de points _____

Note ECTS _____

Анотація

Когнітивна лінгвістика – це мовознавчий напрям, який досліджує мову та її функціонування у зв'язку з когнітивною, тобто пізнавальною діяльністю людини, а когнітивні механізми вивчаються через мовні явища. Така взаємозалежність мовних та когнітивних процесів привертає увагу дослідників з моменту виникнення когнітивної лінгвістики у ХХ столітті та до наших днів. Після заснування американськими лінгвістами, вона поширилася у французькому науковому світі, зокрема завдяки роботам Жюльєн Фоконьє, засновника теорії ментальних просторів. Через її міждисциплінарний характер який дозволяє їй черпати з інших наук, а також робити в них внесок; розвиток сучасних технологій, які дають можливість відкривати нові способи вивчення людських когнітивних процесів, що лежать в основі розуміння і продукування мови; важливість вивчення таких когнітивних процесів, як пам'ять, сприйняття, категоризація, увага вона не втратила своєї актуальності, а навпаки, розвивається надалі.

Окрім цього, теорія концептуальної метафори та метонімії розроблена одними з засновників когнітивної лінгвістики Джорджем Лакоффом та Марком Джонсоном доводить, що метафоризація притаманна не лише художнім творам, а будує наше повсякденне бачення світу. Цей процес дозволяє нам розуміти одні терміни або абстрактні поняття через структури більш повсякденних та звичних для нас речей.

Робота присвячена аналізу когнітивних процесів, що лежать в основі бінарного світобачення двох сестер-близнят – головних героїнь новели "Les sœurs Barbarin" на прикладі метафоричних та метонімічних проєкцій.

Дослідження доводить, що концептуальна метафора є основним способом висловлення складних та абстрактних понять в новелі на прикладі орієнтаційних, структурних та онтологічних метафор та концептів які від них походять, таких як « HAUT-BAS », « DEDANS-DEHORS », « DEVANT-DERRIÈRE », « CENTRAL-PÉRIPHÉRIQUE »».

Ключові слова: концептуальна метафора, когнітивна лінгвістика, концептуальна метонімія, метафорична проєкція, когнітивний процес, персоніфікація.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1. HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE.....	8
1.1 Histoire de la linguistique cognitive de sa création au XXI siècle.....	8
1.2 Le rôle des métaphores conceptuelles dans la vie quotidienne	11
1.3 Modèles cognitifs idéalisés (MCI)	16
Conclusion du Chapitre 1.....	18
CHAPITRE 2. APPLICATION DE LA THÉORIE DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE À L'ANALYSE DE LA NOUVELLE D'ÉRIC EMMANUEL SCHMITT « LES SŒURS BARBARIN »	20
2.1 Traces de l'approche cognitive dans l'analyse de la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt « Les sœurs Barbarin »	20
2.2 Métaphores conceptuelles	23
2.3 Projection métaphorique sur les émotions	27
Conclusion du Chapitre 2.....	32
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	34
BIBLIOGRAPHIE.....	36
DICTIONNAIRES	37
SOURCES D'ILLUSTRATIONS.....	38

INTRODUCTION

La linguistique cognitive étant un courant linguistique qui explore le langage par rapport à la cognition humaine attire attention des chercheurs dès son apparition dans le XX^e siècle à nos jours. Étant fondée par des linguistes américains, elle s'est répandue sur la linguistique française, notamment grâce à des ouvrages de Gilles Fauconnier, le père-fondateur de la théorie des espaces mentaux. Il existe plusieurs raisons pour lesquelles elle n'a pas perdu de sa pertinence, mais au contraire, elle se développe de plus en plus même en dehors des États-Unis.

Premièrement, c'est son caractère pluridisciplinaire qui amène à des découvertes dans des filières différentes, tels que *la théorie de prototypes, la sémantique cognitive, la théorie de la métaphore, la grammaire cognitive, la grammaire de constructions, la théorie de la grammaticalisation* etc. La linguistique cognitive ayant puisée des sciences différentes, telles que la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, l'intelligence artificielle et la neuroscience dispose d'un grand nombre d'approches théoriques, ainsi que des outils techniques. C'est pour cela qu'avec l'émergence des technologies comme les scanners cérébraux ou les logiciels permettant d'analyser des vastes données, les chercheurs ont découvert d'autres voies pour étudier les processus cognitifs humains qui sous-tendent la compréhension et la production du langage.

Deuxièmement, les pères-fondateurs de la linguistique cognitive ont démontré l'importance, voire le caractère essentiel des processus cognitifs dans la compréhension et la production du langage. L'utilisation du langage serait impossible sans des processus cognitifs complexes comme la mémoire, la perception, la catégorisation, l'attention, etc. De surcroît, ils ont prouvé que la catégorisation, les projections métaphoriques et métonymiques, ainsi que d'autres figures de style découlent de notre expérience de la vie dans le corps humain et de son contact avec le monde qui l'entoure. Par conséquent, la recherche du langage métaphorique n'est plus réservée à des œuvres littéraires, mais elle s'applique également à des conversations quotidiennes.

Troisièmement, c'est son caractère utile, ses applications pratiques dans des domaines différents qui lui permet de se développer. Dès son apparition, elle a gardé le

caractère pluridisciplinaire et continue à puiser, ainsi qu'à contribuer à d'autres domaines. En conséquence, les découvertes dans la linguistique cognitive faites par des chercheurs influencent non seulement la linguistique, mais aussi de nombreux domaines, tels que la psychologie, la communication, l'intelligence artificielle, l'éducation, l'informatique, etc. Tout cela montre **la pertinence de la recherche**.

L'objet est l'étude cognitive des projections métaphoriques et métonymiques qui construisent la vision binaire du monde des sœurs Barbarin dans la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt. **Le sujet** est la métaphore et la métonymie conceptuelle présentées dans la nouvelle.

Le but de la recherche est l'analyse des processus cognitifs qui construisent la vision du monde de deux sœurs jumelles – les personnages principaux de la nouvelle « Les sœurs Barbarin » à l'exemple des projections métaphoriques et métonymiques.

Pour atteindre ce but, on a défini les **tâches** suivantes de la recherche:

- reconstruire l'histoire de l'apparition de la linguistique cognitive des prérequis de son origine à aujourd'hui,
- réaliser une analyse critique des contributions des chercheurs au développement de la linguistique cognitive,
- analyser les mécanismes de la formation de la métaphore et de la métonymie conceptuelle,
- déterminer le contenu de la théorie des modèles cognitifs idéalisés (MCI) et ses types principaux,
- étudier le fonctionnement de la théorie de la linguistique cognitive, notamment des métaphores et des métonymies conceptuelle dans la nouvelle « Les sœurs Barbarin »,
- établir les principes de la construction de la vision du monde des sœurs-jumelles.

La base théorique est les études développées sous:

- linguistique cognitive (G. Lakoff, M. Johnson, C. Fuchs, G. Achard-Bayle, R. Langacker, V. Nyckees, J.-P. Dupuy, Y. Keromnes)
- éléments de la narratologie et de l'analyse générale du texte (G. Genette, Y. Reuter).

La base pratique est représentée par la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt « Les sœurs Barbarin ».

La structure de la recherche est déterminée par son but et ses objectifs. Elle comprend l'introduction, deux chapitres avec des conclusions après, la conclusion générale et la bibliographie composée de 30 titres de publications.

CHAPITRE 1. L'HISTOIRE DU DÉVELOPPEMENT DE LA LINGUISTIQUE COGNITIVE

1.1 Histoire de la linguistique cognitive de sa création au XXI siècle

La linguistique cognitive est une science multidisciplinaire qui s'appuie dans son histoire sur d'autres sciences telles que la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, l'intelligence artificielle et la neuroscience. De plus, elle possède de nombreux domaines de recherche, notamment *la théorie de prototypes, la sémantique cognitive, la théorie de la métaphore, la grammaire cognitive, la grammaire de constructions, la théorie de la grammaticalisation* etc. C'est pour cela que la recherche de ses origines nécessite une attention particulière aux sciences et aux époques différentes.

Nous commencerons par la science cognitive, qui apparaît dans les années 1950, notamment en 1956 aux États-Unis suite au projet épistémologique pluridisciplinaire connu sous le nom « programme cognitiviste » [6, p. 1]. Cela est dû non seulement au développement et à la redéfinition des sciences déjà existantes telles que la psychologie, l'anthropologie et la linguistique, mais aussi à la formation de l'informatique et des neurosciences comme disciplines. Comme tenue que la linguistique cognitive attribue une grande importance aux aspects formels de l'utilisation de la langue, il convient également de noter le rôle de la période cybernétique, ainsi que de la grammaire chomskienne dans sa formation.

D'abord, ce sont J. von Neumann, N. Wiener, A. Turing et W. McCulloch qui se trouvent aux origines de la cybernétique, de « *la science des analogies maîtrisées entre organismes et machines* » [4, p. 42], dans les années 1940. Son but était d'introduire une nouvelle science de l'esprit, en se basant sur la logique mathématique, la théorie des systèmes et la théorie de l'information. Cela a inspiré les linguistes qui étudiaient les bases des langages formels, en cherchant à élaborer des approches automatiques aux langues.

Ensuite, la théorie de la grammaire générative et transformationnelle, ainsi que la hiérarchie de Noam Chomsky ont largement contribué à l'évolution cognitive. N. Chomsky a introduit l'idée que la langue est innée et que les humains ont une capacité

innée à acquérir la langue [3]. Cette théorie a été développée dans le cadre de la grammaire générative, qui se concentre sur la façon dont la grammaire de la langue est construite et organisée dans l'esprit humain. De surcroît, la grammaire chomskienne a aidé à mettre en évidence l'importance de la syntaxe dans la compréhension de la langue. La syntaxe est la structure grammaticale de la langue, et la grammaire chomskienne a montré comment cette structure peut être étudiée de manière systématique pour comprendre les processus cognitifs impliqués dans la production et la compréhension de la langue.

Tout cela représente le côté moderne de sa formation. Cependant, la linguistique cognitive en tant que science se pose des questions d'ordre cognitif qui remontent aux grammairiens, logiciens et rhétoriciens de l'Antiquité et concernent non seulement l'aspect linguistique du fonctionnement du langage, mais aussi sa nature philosophique. Ce sont deux hypothèses dont le débat ne s'arrête pas d'Hérodote aux savants contemporains.

- a) Le langage est un outil qui reflète nos connaissances et nous permet de les garder et transmettre à d'autres générations. Cette interprétation fait de la langue un moyen séparé de la réalité, une métastructure.

Par exemple, François Rastier est un partisan de l'approche corpus en linguistique, qui consiste à analyser de vastes corpus de données linguistiques pour décrire les modèles d'utilisation de la langue. Selon Rastier, l'analyse de corpus est un moyen efficace de découvrir les régularités linguistiques et culturelles dans une langue donnée [24].

- b) Seul le langage rend possible la connaissance, la pensée et les affecte directement.

Cette hypothèse est apparue de même que son adversaire à l'Antiquité. Parmi d'autres facteurs, est-ce possible que le comportement différent des Grecs et des Égyptiens est influencé par l'écriture (« *les Grecs écrivent (...), en commençant par la gauche et portant leur main à droite; les Égyptiens vont de droite à gauche* ») [13, p.99]. C'était la question que l'historien grec Hérodote se pose dans son œuvre « les Histoires ». Cependant, à cette époque-là, sa théorie n'a pas trouvé de partisans. D'autres savants se sont prononcés pour l'idée du langage en tant qu'un outil.

Ensuite, cette discussion a été lancée de nouveau au XX^e siècle avec le développement de la linguistique en tant que science séparée d'autres, alimentée par les contributions des linguistes allemands W. von Humboldt et J. von Herder au XVIII^e siècle. Wilhelm von Humboldt dans son œuvre intitulée « *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaus und seinen Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts* » (1836) formule déjà son hypothèse qui sera développée plus tard dans l'hypothèse de Sapir-Whorf, selon laquelle les catégories de notre langue prédominent nos catégories de pensée [14, p.36]. Sa théorie se base ainsi sur les universaux de langage et la catégorisation en langues à flexion, agglutinantes, polysynthétiques et isolantes. D'après Humboldt, chaque langue est une vision particulière du monde et chaque locuteur d'une langue particulière voit le monde à travers les filtres de cette langue. Il croyait que la langue était plus qu'un simple moyen de communication et qu'elle avait un impact profond sur la manière dont nous comprenons et interagissons avec le monde qui nous entoure.

L'hypothèse qui a été développée par les linguistes Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf dans les années 1920 et 1930 va plus loin. Selon eux, la langue non seulement influence notre interaction avec le monde, mais façonne notre réalité, en influençant la manière dont nous percevons et catégorisons le monde, y compris des données essentielles telles que le temps et l'espace. Tout cela souligne l'idée que chaque langue a sa propre vision du monde, et que la compréhension d'une langue nécessite une compréhension de la culture qui la sous-tend [26]. Ce sont les langues uto-aztèques qui font l'objet de leurs études et montrent leur théorie en pratique, par exemple, l'influence des types de temps verbaux sur la catégorie du temps d'un peuple.

Dans les années 1970, le linguiste américain George Lakoff avec Mark Johnson a commencé à développer une approche de la linguistique qui s'appuyait sur les idées de Whorf, ainsi que sur les travaux en psychologie cognitive et en sciences cognitives [17]. G. Lakoff a proposé que la façon dont nous utilisons la langue reflète notre expérience sensorielle et corporelle du monde. Par exemple, les métaphores que nous utilisons pour décrire des concepts abstraits sont souvent basées sur des expériences physiques.

Au cours des années 1980 et 1990, la linguistique cognitive est devenue de plus en plus influente, avec des chercheurs tels que Leonard Talmy, Ronald Langacker et Gilles Fauconnier qui ont développé des modèles théoriques pour décrire la manière dont la langue reflète la cognition [6, p. 50]. Ces théories ont souvent été basées sur l'idée que la structure de la langue elle-même reflète la façon dont nous percevons et catégorisons le monde. Après, dans les années 1990 et 2000, la linguistique cognitive a évolué vers des approches plus interdisciplinaires, en intégrant des connaissances issues de la neuroscience, de la psychologie, de la philosophie, de la théorie de la complexité et de l'informatique.

À la fin du XX siècle et au début de XXI, la linguistique cognitive est une approche largement acceptée en linguistique, et elle est utilisée pour étudier une variété de sujets, tels que la syntaxe, la sémantique, la pragmatique et la typologie linguistique. Depuis ses origines, elle a ainsi largement évolué, ce qui a amené à l'émergence d'autres courants qui en découlent. C'est le cas pour la grammaire cognitive qui est née aux États-Unis et a été théorisée par G. Lakoff, R. Langacker, L. Talmy ou pour le courant néo-fonctionnaliste représenté par Givón et Heine. En résumé, l'état actuel de la linguistique cognitive est dynamique et en constante évolution, avec de nombreux chercheurs qui travaillent sur des questions complexes et importantes liées au langage et à la cognition humaine.

1.2 Le rôle des métaphores conceptuelles dans la vie quotidienne

Afin de montrer le changement dans la perception et la théorisation de la métaphore, nous nous arrêterons sur les trois points principaux. D'abord, nous présenterons les pères fondateurs de la métaphore conceptuelle, ensuite nous verrons comment cette approche peut être développée autrement dans la théorie de référence duelle de Sam Glucksberg. Enfin, nous proposerons la classification possible, mais ne pas épuisable des métaphores conceptuelles.

La théorie de la métaphore occupe une place essentielle dans les sciences cognitives, notamment dans l'ouvrage du linguiste George Lakoff et philosophe Mark Johnson « *Metaphors we live by* » (1980) où les auteurs changent l'approche de cette

figure de style [17]. La théorie de la métaphore conceptuelle se base sur le fait que notre système conceptuel et en général notre perception du monde est de nature métaphorique. Autrement dit, les métaphores ne se limitent pas aux œuvres littéraires, mais sont profondément ancrées dans notre vie quotidienne, échappant à notre attention. Les phrases, les expressions, les combinaisons de mots les plus habituelles et simples se basent sur le procédé métaphorique.

Selon Lakoff et Johnson, les métaphores conceptuelles sont des comparaisons implicites que nous faisons entre des domaines de connaissances différents, comme le corps humain, les relations spatiales, la perception sensorielle. À cause du fait que chaque culture se base sur les expériences, les valeurs, les croyances et les normes culturelles uniques, les différentes cultures ont des métaphores conceptuelles différentes, ce qui peut influencer la façon dont les gens perçoivent le monde et communiquent entre eux.

D'après Lakoff et Johnson « *The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another* » [17, p.5]. Analysons un exemple. La métaphore « ARGUMENTATION est GUERRE » sous-entend que l'acte de convaincre quelqu'un est similaire à une bataille où il y a un gagnant et un perdant. Le concept source (GUERRE) est projeté sur le concept cible (ARGUMENTATION) ce qui met en exergue certains aspects du concept cible, en cochant d'autres. Dans la métaphore conceptuelle, le concept source est le concept concret ou familier qui est utilisé pour représenter ou comprendre un concept abstrait ou complexe, appelé le concept cible. Le concept source est souvent plus familier ou plus facile à comprendre que le concept cible, et est donc utilisé pour aider à clarifier ou à simplifier le concept cible. Les relations entre le concept source et le concept cible dans cette métaphore sont basées sur des correspondances entre les deux concepts, par exemple, sur la correspondance entre les différentes étapes et les différentes stratégies utilisées dans la guerre et dans l'argumentation.

Ensuite, dans la guerre, les attaques et les défenses sont utilisées pour affaiblir l'ennemi et se protéger, tandis que dans l'argumentation, les attaques et les défenses sont utilisées pour affaiblir l'argument de l'autre partie et protéger son propre argument. Citons encore la troisième correspondance entre les deux concepts, bien qu'il y ait beaucoup d'autres. Dans la guerre, les tactiques sont utilisées pour surprendre et tromper l'ennemi,

tandis que dans l'argumentation, les tactiques sont utilisées pour déstabiliser et décrédibiliser l'argument de l'autre partie.

Cela nous montre les différences principales d'autres théories de la métaphore précédemment existantes de la métaphore conceptuelle. Par exemple, d'autres approches de la métaphore peuvent se concentrer davantage sur les aspects linguistiques ou rhétoriques de la métaphore. Cela l'enferme dans un domaine où l'accent est mis sur les aspects figuratifs ou poétiques de la métaphore, tandis que Lakoff et Johnson créent un schéma pluridisciplinaire où la métaphore implique un mapping ou une correspondance entre deux domaines conceptuels différents. C'est-à-dire, elle est utilisée pour représenter des concepts ou des situations abstraits ou complexes à l'aide de concepts plus concrets ou familiers. *Le mapping* ou la correspondance est le processus par lequel une personne associe un concept abstrait avec un concept plus concret ou familier en identifiant des similitudes ou des points de correspondance entre les deux domaines conceptuels [19, p. 57].

Une autre approche de la métaphore a été proposée par un psychologue canadien Sam Glucksberg. Intéressé par la façon dont les gens comprennent et utilisent un langage rempli de processus métaphorique, il s'arrête en particulier sur le fonctionnement de la métaphore. Bien qu'à première vue cela ressemble à la théorie de Lakoff et Johnson, attardons-nous sur ses différences. S. Glucksberg considère que la métaphore n'est pas un simple transfert de sens d'un domaine conceptuel à un autre, mais qu'elle implique plutôt une compréhension non littérale qui est basée sur la convention sociale et le contexte [12].

Selon la théorie de S. Glucksberg, il existe deux types de compréhension de la métaphore : la compréhension littérale et la compréhension non littérale. La compréhension littérale est basée sur le sens littéral des mots, tandis que la compréhension non littérale implique une compréhension figurée, qui est basée sur les connaissances et les conventions partagées par une communauté.

La théorie de S. Glucksberg soutient que la compréhension non littérale de la métaphore implique un processus de catégorisation qui implique la reconnaissance de la métaphore comme une convention de langage, la recherche d'une correspondance entre les domaines source et cible, et la combinaison de ces deux domaines pour donner un sens

à la métaphore. Ce processus est guidé par des connaissances encyclopédiques et des conventions sociales partagées, tandis que Lakoff et Johnson dans leur théorie insistent sur le rôle des cadres conceptuels et de la cognition incarnée.

Maintenant, passons à la classification des types de métaphores conceptuelles. Premièrement, ce sont des métaphores d'orientation spatiale, telles que « HAUT-BAS », « DEDANS-DEHORS », « DEVANT-DERRIÈRE », « CENTRAL-PÉRIPHÉRIQUE ». Selon la théorie de Lakoff et Johnson : « *Spatialization metaphors are rooted in physical and cultural experience; they are not randomly assigned. A metaphor can serve as a vehicle for understanding a concept only by virtue of its experiential basis* » [17, p.18]. C'est pourquoi il est à noter que d'après notre expérience culturelle et sociale, tout ce qui est en bas renvoie à l'image pire de ce qui est en haut, ainsi que le central est meilleur que le périphérique. L'opposition « DEVANT-DERRIÈRE » est plus complexe, puisqu'elle peut représenter les relations temporelles (le futur et le passé), ainsi que les relations entre la réussite (devant) et l'échec (derrière) [28]. Arrêtons-nous sur des exemples plus concrets.

Compte tenu le fait que la théorie de Lakoff et Johnson se base sur les métaphores ancrées dans la vie quotidienne, prenons les exemples du domaine de travail. Les termes « en haut » et « en bas » peuvent être utilisés pour décrire le pouvoir ou le prestige dans une organisation ou dans la société en général. On peut dire que les dirigeants sont « en haut » et les employés de base sont « en bas », ce qui montre leur position dans la hiérarchie sociale. Les notions « au-dessus » et « en-dessous » se construisent le même modèle et peuvent marquer les relations de pouvoir ou de hiérarchie. Par exemple, on peut dire qu'un supérieur est « au-dessus » de ses subordonnés, ou que les employés sont « en-dessous » de la direction.

Ensuite, les verbes « avancer » et « reculer » peuvent renvoyer à la progression ou la régression dans un projet ou une tâche [28]. Selon le dictionnaire Larousse, nous pouvons retrouver des significations suivantes de mot « avancer » : « *progresser dans l'espace* », « *prendre de l'avance dans une tâche* » et aussi en parlant des heures d'une horloge [28]. La même étendue d'utilisation est également caractéristique du verbe « reculer ». C'est-à-dire, on peut entendre par cela qu'une entreprise avance bien dans un nouveau marché, ou qu'elle recule face à la concurrence. En parlant de l'efficacité d'un

projet, les expressions « *vers l'avant* » et « *vers l'arrière* » peuvent être employées pour désigner que les méthodes ou les technologies sont modernes (les méthodes avancent vers l'avant) ou au contraire qu'elles sont vieillies (les méthodes sont vers l'arrière).

De plus, les termes « *devant* » et « *derrière* » peuvent être utilisés pour décrire l'avancement ou le retard dans une tâche. Par exemple, on peut dire qu'une équipe est « *devant* » dans son projet et en bonne voie pour atteindre ses objectifs, ou qu'elle est « *derrière* » et doit rattraper son retard. Dans ce cas, l'expression « *à côté* » peut indiquer la collaboration ou la coopération dans le sein d'une entreprise où les employés travaillent pour atteindre un objectif commun [28].

Deuxièmement, ce sont des métaphores ontologiques. Cette catégorie illustre le mieux la fonction de la métaphore, qui est de remplacer un concept plus abstrait ou général par un concept plus concret en les reliant à des expériences concrètes et familières. Elles visent à décrire la nature fondamentale de l'existence, de la réalité ou de la condition humaine, en cherchant à répondre à des questions telles que « *Qu'est-ce que c'est que la vie ?* », « *Qu'est-ce que c'est que la mort ?* », « *Qu'est-ce que c'est qu'un être humain ?* », etc.

À titre d'exemple, regardons de plus près quelques métaphores, telles que « la vie est un voyage » ou « la société est un organisme vivant ». La première métaphore implique une correspondance entre des éléments du domaine source (voyage) et du domaine cible (vie), ce qui permet de comprendre la vie en termes de voyage. La métaphore fonctionne en faisant correspondre des aspects du voyage à des aspects de la vie, de manière à ce que les éléments du domaine source puissent être utilisés pour décrire des aspects du domaine cible. Ainsi, par exemple, le concept de « DESTINATION » dans le domaine source peut être utilisé pour décrire les objectifs et les aspirations de la vie dans le domaine cible. De nombreuses expressions idiomatiques, ainsi que d'autres métaphores puisent de cette dernière, comme « *faire un détour* », « *prendre un nouveau départ* », « *la route est difficile* » ou « *le temps passe vite* » [28].

La deuxième métaphore implique une correspondance entre des éléments du domaine source (organisme vivant) et du domaine cible (société), ce qui permet de comprendre la société en termes d'organisme vivant. Elle utilise des éléments typiques du

domaine source pour caractériser la société, telles que les notions de croissance, de développement, de régénération, de coordination, de hiérarchie, etc. Cette utilisation de l'analogie entre l'organisme vivant et la société permet d'établir un lien émotionnel entre ces deux domaines, qui peut aider à donner un sens à notre vie en société. C'est pour cela qu'une grande quantité d'autres expressions sont dérivées de cette métaphore, telles que « *les organes de la société* », « *la maturation de la société* », « *le développement de la société* », « *la société de consommation* » [28].

Troisièmement, c'est la personnification qui, d'après Lakoff et Johnson, est considérée en tant qu'un type de métaphore ontologique. Cependant, en prenant en considération l'ampleur de la personnification, nous la séparons dans une catégorie distincte. Elle consiste à attribuer des caractéristiques humaines à des objets, des animaux ou des phénomènes qui ne sont pas humains. Cette métaphore fonctionne en faisant correspondre des aspects du comportement, des émotions ou des traits de personnalité humains à des objets ou des entités non humains, de manière à ce que les éléments du domaine source puissent être utilisés pour décrire des aspects du domaine cible.

1.3 Les modèles cognitifs idéalisés (MCI)

La théorie de la métaphore conceptuelle de Lakoff comprend aussi les modèles cognitifs idéalisés, ou « *idealized cognitive models* » (ICM) en anglais. Ce sont des structures conceptuelles abstraites qui représentent des concepts complexes et des schémas cognitifs communs partagés par les membres d'une communauté culturelle ou linguistique donnée. Les MCI sont considérés comme idéalisés, car ils ne sont pas des représentations précises de la réalité, mais plutôt des simplifications qui sont construites pour aider les gens à comprendre et à naviguer dans le monde qui les entoure. Les MCI sont basés sur des métaphores conceptuelles, des schémas cognitifs, des prototypes ou des gestalts qui sont ancrés dans l'expérience corporelle et sensorielle : (...) *our experience is structured holistically in terms of experiential gestalts. These gestalts have structure that is not arbitrary. Instead, the dimensions that characterize the structure of the gestalts emerge naturally from our experience* [17, p.160].

Selon George Lakoff, une gestalt est une structure mentale qui organise notre perception et notre compréhension du monde. En d'autres termes, c'est un ensemble de connaissances, de croyances et d'expériences qui sont liées entre elles dans notre esprit pour former une vision cohérente de la réalité. Elles sont souvent implicites, mais ils peuvent être révélés et analysés à travers l'étude de la langue, de la culture et de la cognition humaine. Lakoff propose quatre types de modèles cognitifs idéalisés:

- une projection métaphorique;
- une projection métonymique;
- les structures propositionnelles ou modèles;
- les structures des schémas d'images.

Une projection métaphorique, comme nous l'avons déjà montré, établit des relations conceptuelles entre des domaines conceptuels afin de mieux expliquer et comprendre un domaine (appelé le domaine cible) à l'aide d'un autre domaine (appelé le domaine source).

La projection métonymique fait référence au processus cognitif par lequel une partie d'un objet ou d'une entité est utilisée pour représenter le tout. En d'autres termes, une partie d'une chose est utilisée pour symboliser l'ensemble ou pour faire référence à la chose dans son ensemble. Ce qui est important à préciser c'est que : « Metaphor and metonymy are different kinds of processes. Metaphor is principally a way of conceiving of one thing in terms of another, and its primary function is understanding. Metonymy, on the other hand, has primarily a referential function, that is, it allows us to use one entity to stand *for another* » [17, p.30].. Cela veut dire qu'un objet peut avoir un grand nombre de projections métonymiques dont le choix dépend de l'intention de l'émetteur.

Dans l'ouvrage « Les métaphores dans la vie quotidienne », nous retrouvons des types de métonymie suivants (les exemples cités sont les nôtres) :

- producteur pour le produit (*ex. J'ai vu un matisse à l'exposition*);
- objet utilisé pour utilisateur (*ex. Le steak-tartare donne des pourboires minables*);
- responsable pour exécutant (*ex. Philippe Pétain a gagné la bataille de Verdun*);
- institution pour les gens responsables (*ex. Le Parlement a rejeté cette loi*);

- lieu pour l'institution (ex. *Cette saison, Paris instaure de nouvelles lois de la mode*);
- lieu pour l'événement (ex. Si la guerre n'est pas arrêtée, la Pologne deviendra la prochaine Ukraine).

La théorie des structures propositionnelles s'appuie sur les représentations des situations, objets, états proposés par Ch. Fillmore [5]. Ces structures proposent des modèles de compréhension, qui incluent des catégories conceptuelles, des relations entre les catégories, des expériences typiques, des images mentales, des valeurs et des émotions associées. Ces modèles sont le résultat de la façon dont notre esprit organise les expériences sensorielles et les connaissances stockées dans notre mémoire à long terme. Les structures propositionnelles sont dynamiques et peuvent évoluer en fonction de nos expériences et de notre environnement, ainsi que de notre culture et de notre langue.

À titre d'exemple, prenons le concept « ENFANT » qui est lié à une mère et un père, mais aussi à la naissance, au médecin, à une infirmière, à l'hôpital. Dans le contexte des sciences humaines, cela concerne la psychologie du développement, les sciences de l'éducation, la psychologie de l'enfant ou la psychologie de l'adolescent. Sur le plan juridique, il fait partie d'un réseau de liens qui peuvent inclure des concepts tels que les droits de l'enfant, le mineur, le juge des enfants, la Déclaration des droits de l'enfant etc.

La théorie des structures des schémas d'images renvoie à la grammaire cognitive de R. Langacker représente des notions de conteneurs, de route, de mouvement, de force, etc. et est basée sur nos expériences du contact avec l'environnement. Les structures des schémas d'images constituent l'étape pré-conceptuelle du fait qu'elles reposent sur l'expérience réelle, jouant un rôle intermédiaire dans la conceptualisation. Par exemple, lorsqu'on dit « *je suis au bord de la crise* », on utilise le schéma d'image du bord pour comprendre la situation en question.

Conclusion du chapitre 1

La linguistique cognitive qui a débuté au milieu du XX siècle s'appuie sur un grand nombre des domaines et des sciences en démontrant sa nature pluridisciplinaire. Bien que

la fondation de ce courant linguistique soit impossible sans émergence de nouvelles technologies ou développement des technologies déjà existantes, les questions d'ordre cognitives ont toujours existées dans des pensées des savants. Les théories qui ont largement influencé la formation de la linguistique cognitive sont la cybernétique de J. von Neumann, N. Wiener, A. Turing et W. McCulloch, la théorie de la grammaire générative et transformationnelle de N. Chomsky, l'hypothèse de Sapir-Whorf. Après sa formation du concept et de sa portée par G. Lakoff, qui s'appuie largement sur l'hypothèse de Sapir-Whorf, la linguistique cognitive se développe dans des ouvrages des chercheurs tels que Leonard Talmy, Ronald Langacker et Gilles Fauconnier.

Dans les recherches cognitives, la métaphore et la métonymie conceptuelle occupe une place essentielle, puisqu'elles déterminent les processus cognitifs des êtres humains. L'étude de la métaphore conceptuelle contient la recherche de ces types et l'exploration de la théorie des modèles cognitifs idéalisés. La métaphore comprend le domaine source et le domaine cible où le premier est plus habituel et facile à comprendre, tandis que le second, étant plus complexe ou abstrait, est expliqué en fonction du premier. Les métaphores conceptuelles subdivisent en trois types : des métaphores d'orientation spatiale, des métaphores ontologiques, des métaphores structurelles.

Les modèles cognitifs idéalisés sont des structures conceptuelles qui gardent et visent à transmettre des schémas cognitifs communs d'une communauté culturelle. Ils diffèrent d'une culture à l'autre, mais ont toujours la même base – le corps humain. G. Lakoff distingue quatre types de modèles cognitifs idéalisés : une projection métaphorique; une projection métonymique; les structures propositionnelles ou modèles; les structures des schémas d'images.

Tous ces aspects montrent la pertinence et l'étendue de l'application de la linguistique cognitive.

CHAPITRE 2. MODÈLE COGNITIF BINAIRE DES SŒURS BARBARIN DANS LA NOUVELLE D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT « LES SŒURS BARBARIN »

2.1 Les traces de l'approche cognitive dans l'analyse de la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt « Les sœurs Barbarin »

Éric-Emmanuel Schmitt est un nouvelliste, dramaturge, romancier et réalisateur franco-belge qui fait partie de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. C'est un écrivain reconnu dans des pays francophones et dans le monde, dont les œuvres sont empreintes d'une apparente simplicité sous laquelle se cachent des idées profondes et l'analyse vigilante du quotidien. C'est pour cela que sa nouvelle sera analysée afin de montrer le fonctionnement des projections métaphoriques dans des situations quotidiennes de l'œuvre.

La nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt « Les sœurs Barbarin » qui fait partie du recueil « La Vengeance du pardon » composé de quatre histoires est favorable à la démonstration de la théorie de la linguistique cognitive, notamment de la métaphore conceptuelle, puisque l'auteur sait montrer la profondeur des situations quotidiennes. Dans un entretien paru sur « l'Éclaireur FNAC » le 3 février 2021, l'auteur explique son approche à l'écriture: « *La littérature a vraiment un grand pouvoir de formation de l'être à la complexité de la vie. Elle doit rendre la vie plus belle et plus intéressante. Nous, écrivains, nous sommes là pour célébrer la complexité humaine* » [15].

Ses œuvres racontant des histoires de la vie quotidienne, contiennent des réflexions et l'analyse profondément philosophique des catégories abstraits, telles que « PARDON » (« la Vengeance du pardon »), « AMOUR » (« Le Poison d'amour »), la spiritualité (« Le Cycle de l'invisible ») etc. [27]. Étant normalien, agrégé de philosophie, l'auteur démontre que l'étude des concepts abstraits ne se limite pas aux traités philosophiques, puisqu'ils sont ancrés dans nos vies quotidiennes. Ce principe est également propre à la nouvelle « Les sœurs Barbarin » où les notions complexes sont explorées à l'aide des situations habituelles. L'auteur fait recours à de nombreuses figures de style, telles que la

métaphore, la métonymie, la personnification (sur lesquelles nous mettons accent) dont la fonction n'est pas d'embellir la langue, mais d'expliquer les situations quotidiennes comme les disputes, les émotions excessives, les relations en famille, etc. Ces figures de style montrent notre manière dont nous raisonnons, percevons et façonnons le monde, ce qui propre pour l'approche de la linguistique cognitive.

Tout d'abord, il est à noter que la métaphore conceptuelle basée sur la perception bilatérale du monde avec la coexistence du bien et du mal apparaît sur les premières pages, dans le premier chapitre. Elle constitue ainsi le noyau du sujet principal qui est celui des relations entre les sœurs Barbarin, ainsi que sa composition. Le lecteur anticipe le déroulement de cette métaphore à cause de sa structure antithétique dont le climax est la prolepse: « *Demain, on serait enfin* ».

De surcroît, cela est renforcé par l'anaphore représentée par 3 propositions commençant par le mot « demain » :

- « *Demain, Fabien Gerbier se rendrait au procès (...). Demain, il assisterait (...). Demain, on serait enfin* » (SB, p. 11).

La structure de ce chapitre est antithétique. Quand bien même que la description des paysages du village de Saint-Sorlin semblerait d'être dépourvue du regard humain, la première phrase montre le contraire. La présence de l'instance narrative est déterminée dans la première phrase à l'aide de deux indices. Premièrement, c'est l'utilisation du conditionnel présent qui y a une valeur du fait imaginaire. Cela transporte la nouvelle dans un contexte irréel, voire allégorique.

Deuxièmement, c'est l'oxymore « *le paradis terrestre* » (SB, p. 3) qui est fondé sur les expériences sensorielles et corporelles d'un être humain. Ensuite, l'organisation spatiale qui se forme dans les alinéas suivants est basée sur la perception du monde, tirée de l'expérience de la vie dans le corps humain. Mettons en exergue que le regard reste toujours bilatéral. Il glisse de haut en bas: « *les rues pavées qui dévalaient la pente douce* »; « *les glycines suspendaient leurs lampions mauves aux étages* »; du ciel au jardin: « *sous un ciel bleu et naïf, une conspiration de roses envahissait les murs* » (SB, p. 3). Après, il se déplace d'un côté à l'autre: « *le long des rues* » « *les digitales fusaient derrière les bancs* » « *à qui le traversait* » (SB, p. 3).

Ce qui est à noter de plus c'est l'image métaphorique des roses avec « une chair de pétales qui appelait les caresses ou les baisers » (SB, p. 9). Bien que le comparé dans cet image (nous estimons que le comparé c'est l'image d'une femme) soit implicite, il fait intervenir la perception et la sensation humaines dans la description du jardin. Jusqu'à ce moment-là, l'image idyllique n'est pas perturbée par son antipode. Ce n'est qu'avec l'apparition de Lily Barbarin que l'envers de toute cette description se révèle. Désormais, la structure contrastive de toute la nouvelle est mise en évidence, puisque le narrateur passe de la description paradisiaque du village au portrait d'une femme âgée qui à la fois « incarnait la grand-mère idéale » et « avait côtoyé l'enfer » (SB, p. 10).

Le champ lexical de ces traits du caractère positifs (*souriante, idéale, bienveillante, soucieuse*) est substitué par l'accumulation des questions rhétoriques avec l'anaphore « *n'avait-elle pas été* » où le champ lexical bien contraire (*la haine, le ressentiment, être harcelé, dédaigné, malmené, trahie, détesté*) est construit dont le mot « meurtre » est le point culminant. L'image bucolique est définitivement perturbée par la phrase : « *De même que le bourg à l'aspect idyllique avait abrité son lot de rancœurs, de jalousies, de crimes, de même sous son masque lisse et frais, la vieille dame avait côtoyé l'enfer* » (SB, p. 4).

Le premier chapitre introduit l'histoire du moment présent par rapport à la narration (le récit 1), tandis que le deuxième représente l'analepse, puisque le narrateur revient au début de l'histoire (le récit 2) jusqu'à ce que les deux récits soient fusionnés. Le deuxième chapitre présente au lecteur les personnages principaux, les sœurs Barbarin. Dans cette histoire, ces deux sœurs jumelles, Lily et Moïsette, ont des personnalités et des valeurs très différentes. Lily est décrite comme une personne droite, morale, et douce, tandis que Moïsette est décrite comme une personne libertine, jalouse, malhonnête et méchante. Moïsette reste toujours dans l'ombre de sa sœur.

La naissance de deux sœurs qui se passe le même jour, provoque des réactions différentes. Elles sont opposées du premier jour puisque « la première » est le fruit des attentes du part des parents, tandis que l'apparition de « la seconde » est imprévue. Cela concerne également leurs prénoms qui peuvent être interprétés comme des références symboliques à leurs personnalités et qui prédisent leur destin. Le premier « Lily » a été

choisi à l'avance, contrairement au second « Moïsette », dérivé de « Moïse ». Selon l'étymologie le plus fréquemment admise, le prénom de Lily vient du latin « liliun » et signifie « fleur de lys » qui, grâce à sa couleur blanche et à des associations à de nombreuses figures mythologiques et religieuses, symbolise la pureté et la sagesse. C'est également la fleur très importante dans la Bible qui renvoie souvent à la Vierge Marie et à ses caractéristiques protectrices [23].

Le prénom de Moïsette renvoie à Moïse – le personnage de la Bible hébraïque, qui a été trouvé sur la rive du fleuve dans un panier d'osier. De cette allusion résulte le développement suivant de l'image de Moïsette qui est souvent considérée comme un enfant mal aimé, voire comme un enfant de l'autrui. Cela peut être également démonté par les champs lexicaux que nous appellerons « Lily » et « Moïsette ». Le premier comporte des caractéristiques positives, telles que « *l'admiration, délicieusement (en parlant du son de son prénom), la joie à explorer la nature* », tandis que le second est formé sur des traits négatifs: « *l'ahurissement, inopinée, mal d'un destin, froissée, méfiante* ». Cela construit le schéma bien précis qui se base sur la métaphore d'orientation spatiale et temporelle de « DEVANT-DERRIÈRE » et renvoie à l'idée qu'être « la première » signifie être la meilleure.

Bien que les sœurs soient complètement différentes, elles sont inséparables: « *on ne pouvait parler de l'une sans évoquer l'autre* » (SB, p. 5). L'une ne peut pas exister sans l'autre. Cette vision s'étend à toute la construction de l'univers de cette nouvelle, en créant la structure dialectique bien développée. C'est pour cela que « BIEN et MAL », une sœur et une autre, « HAUT et BAS », « PARADIS et ENFER », « BEAUTÉ et LAIDEUR », tous ses concepts, étant antonymiques, se complètent et se définissent mutuellement dans cette histoire. Cela rend des relations entre les sœurs plus compliquées, en formant toute une gamme de métaphores autour d'elles.

2.2 Les métaphores conceptuelles

Les métaphores conceptuelles sont les figures de style primordiales dans la construction du récit, puisqu'elles gardent et transmettent des idées abstraites et les plus

complexes. Elles permettent d'expliquer les situations des conflits, les relations difficiles entre les personnages, les étapes de maturation, les émotions les plus complexes, etc. Nous allons nous arrêter sur des métaphores qui sont basées sur des notions indispensables dans la formation du système conceptuel d'un être humain, les métaphores spatiales et les métaphores ontologiques.

Premièrement, c'est la métaphore conceptuelle de la lumière qui réfère à l'opposition « CLAIR et SOMBRE » où il est à constater que ce qui est plus clair a plus de valeur que ce qui est sombre. Cela s'explique par le fait que ce qui est clair reçoit plus de lumière que ce qui est sombre. Cette constatation est issue de l'expérience de la vie dans le corps humain, car la lumière est indispensable, puisqu'elle permet de voir le monde qui nous entoure. Dans ce cas, la métaphore souligne le fait que Moïsette passe toujours inaperçue, à la différence de sa sœur qui attire toute l'attention sur elle-même, l'enlevant à sa sœur et qui est :

- « *brillante* » (SB, p. 18), « *lumineuse* » (SB, p. 26), avec « *les yeux étincelants* » (SB, p. 26), « *comme une aube* » (SB, p. 26), etc.
- « *Moïsette reculat dans la pénombre de sa chambre* » (SB, p. 26).
- « *Moïsette suivait son aînée mais percevait l'ombre qu'elle lui faisait* » (SB, p. 17).
- « *Moïsette (...), elle repasserait dans l'ombre* » (SB, p. 46).
- La lumière est aussi un symbole très commun de la connaissance, celle qui est comprise ou perçue par l'œil humain. C'est-à-dire que la lumière clarifie la connaissance, voire l'apporte, tandis que l'incompréhensible reste dans l'ombre. D'où vient la métaphorisation du langage des sœurs de cette période très intime où elles se voyaient comme un seul être: « *un babil liquide, articulé, qui passait de l'une à l'autre (...) aussi clair pour elles qu'il demeurait obscur à l'entourage* » (SB, p. 12).

Deuxièmement, ce sont des métaphores spatiales qui montrent la supériorité de Lily. Sa prédominance se réalise sur l'échelle vertical, ainsi qu'horizontal, en se basant sur les concepts « DERRIÈRE et DEVANT », « BAS et HAUT ». La première paire, qui se trouve sur l'échelle horizontal, provient de la position du corps humain dans l'espace où ce qui est du côté du dos est derrière et ce qui se situe du côté du visage est devant. Cela nous

renvoie également à l'opposition précédente « CLAIR et SOMBRE », puisque Moïsette en se situant derrière sa sœur, reste dans son ombre. :

- « *Lily prenait les devants* » (SB, p. 17). Selon le dictionnaire Larousse, l'expression « *prendre les devants* » signifie « *prévenir l'action de quelqu'un afin de l'empêcher d'agir* ». Cela veut dire que Lily n'était pas justement meilleure et toujours en avance, mais elle empêcher aussi le développement de sa sœur. D'où vient aussi « *sa position de chef* », qui est la première et la meilleure et qui peut « *se hisser au premier rang* » (SB, p. 49).
- Ce qui est à l'avant a également plus d'importance « *mais c'est bien ça, aimer. (...) faire passer l'autre avant soi* » (SB, p. 72).
- « *Élève normale, elle devenait médiocre parce qu'on la mesurait à Lily* » (SB, p. 18) – la détermination de la taille ou de l'ampleur du corps est projeté métaphoriquement sur les qualités d'une personne.

Cependant, le début de leurs vies est marqué par des liens très forts ou bien par l'union, ce qui est également perçu sur l'axe horizontal :

- « *Lily et Moïsette croissaient côte à côte sans avoir le sentiment de différer* » (SB, p. 13). Cette métaphore véhicule l'idée de notre intimité avec ceux qui sont proches dans la vie de tous les jours. Les relations corporelles sont projetées sur les relations spirituelles, car une courte distance avec une personne montre une proximité sur le plan mental. « *Quand l'une commençait un geste, l'autre le finissait* » (SB, p. 13).

Ensuite, lors de la maturation, les sœurs sont censées passer l'étape de la séparation afin de développer leurs propres identités. Cette étape enchaîne un grand nombre de métaphores de sortes différentes, vu qu'elle s'avère compliquée pour chacune. Par exemple, pour Moïsette, cette expérience est douloureuse, du fait qu'elle se sent mentalement et physiquement incomplète quand elle est à une grande distance de sa sœur :

- « *sa sœur nécessaire, sa sœur éternelle, sa sœur loin de laquelle elle se sentait incomplète* » (SB, p. 17).

La formation de la compréhension du monde de Moïsette est basée sur l'expérience de la vie dans son corps qui lui permet de faire la distinction entre CENTRE (mon corps) et PÉRIPHÉRIE (les corps des autres personnes):

- « *corps singulier au milieu des corps étrangers* » (SB, p. 16). Cela crée encore une paire sur l'axe horizontal, celle de centre et périphérie. Étant donné que nous n'interagissons avec le monde qu'à travers notre corps, celui-ci est toujours au centre de notre vision du monde.

Contrairement à sa sœur, Moïsette commence à se sentir seule au monde ce qui est accentué par une personnification:

- « *Le silence reposa sa chape de plomb sur le paysage éteint. (...) Jamais elle ne s'était sentie aussi seule* » (SB, p. 26).

Cette séparation des corps amène à l'apparition des frontières personnelles. C'est pourquoi

- « *Moïsette a franchi une limite* » (SB, p. 78).

Sur cette étape de la maturation, le monde devient un lieu hostile et compliqué à appréhender, d'où découle la métaphore structurelle suivante:

- « *Elles avaient quitté les rives de l'enfance pour rejoindre le continent des femmes, mais vaguaient pour l'heure sur les eaux de l'ingratitude* » (SB, p. 20).

Les traits du domaine source (les rives) sont projetés sur le domaine cible (l'enfance). Dans la métaphore conceptuelle, le concept source est plus familier et est utilisé pour représenter ou comprendre le concept cible qui est plus complexe. Cela met en exergue l'une des caractéristiques de la rive, la stabilité, voire l'immobilité. Ensuite, le domaine source (les eaux) présuppose le domaine cible (l'incertitude qui est provoqué par étape transitoire de maturation). « Le continent des femmes » est l'étape suivante qui les attend. Cette métaphore structurelle filée s'appuie sur l'expérience du corps humain où la terre ferme est un lieu plus stable et sûr que les étendues d'eau. Le processus de la maturation qui est entre l'âge d'enfant et d'adulte est expliquée en termes d'autres concepts.

L'hostilité de cette période de la puberté est accentuée à l'aide des métaphores structurelles qui la représente comme un champ de bataille pour les filles :

- « *une forte complicité, laquelle relevait plus d'une solidarité entre soldats affrontant un danger inédit que d'une amitié réelle. Une fraternité d'armes les rassemblait* » (SB, p. 23).

La deuxième paire, qui se situe sur l'échelle vertical, montre que ce qui est en haut est meilleur de ce qui est en bas. Cela concerne également le haut statut social:

- En parlant de Lily « *elle s'élevait dans la société grâce à ses diplômes* » (SB, p. 47). C'est-à-dire qu'elle occupait une place importante dans la société.
- Dans le texte il y a également beaucoup de verbes qui expriment le niveau inférieur quand il s'agit de Moïsette « *inférioriser, salir, rendre minable, abaisser* » (SB, p. 49).
- Il s'agit de Lily « *voilà que l'aînée de trente minutes prenait le dessus* » (SB, p. 56).

2.3 La projection métaphorique sur les émotions

Cette nouvelle qui raconte des histoires quotidiennes, regorge de situations de conflits, de disputes, de tromperies, etc. Les émotions et les sentiments des personnages qui en découlent sont difficiles à transmettre et à comprendre, car ils comportent de nombreuses teintes. Cela crée un vaste champ de personnifications, de métaphores et de métonymes qui cherchent à rendre compte des nuances de l'état des personnages et de la nature de la situation.

Premièrement, nous effectuerons l'analyse des émotions lors de la maturation des sœurs, nous verrons ensuite le fonctionnement du concept de la température. Puis, nous démontrons que les situations du conflit se basent largement sur le domaine source « le champ de bataille ». Nous nous arrêterons finalement sur les cas des métaphores où le temps devient tangible ou même spatial.

Commençons par l'étape de la maturation des sœurs. Comme nous avons déjà montré dans « 2.2 », cette période étant très dure pour Lily et Moïsette est marquée par l'état d'insécurité et d'instabilité. Elles semblent perdre le contrôle de leurs comportements, puisque leurs corps subissent de nombreux changements. Ce sont les

hormones qui tiennent les rênes pendant cette période. Cette idée est transmise à l'aide des personnifications:

- « *les hormones avaient envahi leur chair* » (SB, p. 20).
- « *les œstrogènes eurent accompli leur colonisation et figolé la métamorphose* » (SB, p. 20).

Passons maintenant aux émotions exprimées par le niveau de température. La haute température renvoie à COLÈRE ou à PASSION. Arrêtons-nous sur la colère. Comme cela a été démontré par G. Lakoff dans son ouvrage « *Women, Fire, and Dangerous Things* » [19], les métaphores et les métonymies de la colère proviennent de ses effets physiologiques, tels que l'augmentation de la température corporelle, l'augmentation de la pression interne (pression artérielle et tension intramusculaire), l'excitation motrice et une violation de la précision de la perception [19, p. 381] :

- « *Consciente que sa sœur s'enflammait de plus en plus, elle endurait également une surchauffe ambiguë* » (SB, p. 22). Cette métonymie est basée sur l'augmentation de la température corporelle.
- « *Inconsciente des pensées qui agitaient sa cadette* » (SB, p. 49). Cette métonymie est basée sur l'excitation motrice provoquée par une émotion forte, la colère.

Le corps est le conteneur des émotions, voire de la colère qui a ses limites [19, p. 383] :

- « *à bout de nerfs* » ce qui veut dire être « *dans un état d'énervement très avancé* » (SB, p. 63);
- « *je la pousserai à bout* » ce qui signifie « *mettre quelqu'un en colère à force d'abuser de sa patience* » (SB, p. 78).

Ensuite, le domaine source (le liquide chaud dans le conteneur) est projeté sur le domaine cible (la colère) ce qui crée la métaphore suivante [19, p. 383] :

- « *Fabien Gerbier bouillait* » (SB, p. 60).

Lorsque la situation qui provoque la colère est résolue, la température baisse et les émotions s'apaisent, ce qui crée les relations métaphoriques suivantes : le domaine source – la froideur, le domaine cible – le calme:

- « *le père (...) abasourdi aussi, mit trente secondes à reprendre la conversation avec une mine réfrigérante* » (SB, p. 50). Cette métaphore signifie que le père a réussi à gérer ses émotions et continuer la discussion de manière calme.

Allons maintenant au concept de la passion qui est exprimé par la température. D'abord, selon G. Lakoff « le désir sexuel (passion) est la chaleur » [19, p. 392]. Compte tenu que dans la nouvelle il s'agit de la première passion, des premiers sentiments, cette projection métaphorique est bien visible :

- « *la température monta à vive allure entre Lily et Fabien* » (SB, p. 24). Cette métaphore utilise l'image de la température pour décrire l'intensité de l'attraction physique et émotionnelle entre Lily et Fabien.
- « *Moïsette sut créer l'attachement chez Xavier Forêt, le chauffa* » (SB, p. 49).

Puis, « la sexualité est une puissance physique, la passion est une réponse à cette puissance » :

- « *le premier regard nous a électrocutés. Une décharge. Du trois cents volts. Non, mille volts. Un coup de foudre* » (SB, p. 23). En employant cette métaphore, la phrase suggère que le contact visuel lors de la première rencontre entre les deux personnes a provoqué une réaction électrique intense et soudaine, qui peut être comparée à une décharge électrique ou à un coup de foudre.

L'un des effets physiologiques de l'amour, voire de la passion est le fonctionnement très actif des hormones ce qui conduit à une perte de solidité et de clarté de perception du monde extérieur et des situations. Quand la passion s'apaise, l'analyse critique revient :

- « *Dégagée des brouillards de la passion, elle analysait la situation avec sagacité* » (SB, p. 44).

Un autre exemple des émotions fortes est représenté par la projection métaphorique où le domaine source est le champ de bataille et le domaine cible est le conflit. Comme cela a été démontré par G. Lakoff : « *Beaucoup de choses que nous faisons dans une dispute sont en partie structurées par le concept de guerre. Bien qu'il n'y ait pas de bataille réelle, il y a une confrontation verbale, et la structure de l'argumentation - attaque, défense, contre-attaque, etc. - en est le reflet* » [17, p. 9].

- Lors d'un conflit avec des parents « *Moïsette se battait pour elle* » (SB, p. 52).

- « *Souvent, dans ce tir qui visait sa sœur, elle ajoutait une flèche* ». Cette phrase veut dire que quand Lily était dans une situation difficile, Moïsette la rendait pire. C'est un comportement qui a pour but de blesser ou de nuire à quelqu'un de manière intentionnelle. L'image de la flèche, qui est évidemment associée à la chasse ou à la guerre, renforce cette idée de violence et de destruction.
- Après la trahison de son mari, Moïsette « *armée du dossier* » voulait obtenir le divorce. Le domaine source de cette métaphore structurelle est l'arme qui permet de se défendre lors d'une bataille ou d'une attaque (SB, p. 65).
- Les disputes entre Moïsette et son mari font que « *le divorce évolue en guerre commerciale* » (SB, p. 66). En employant cette métaphore, la phrase suggère que le processus de divorce contient une certaine forme de concurrence ou de conflit, pareille à ce qui peut se produire entre des entreprises concurrentes. La comparaison cachée avec une guerre commerciale implique également que les parties impliquées dans le divorce pourraient adopter des tactiques agressives ou offensives pour obtenir ce qu'elles veulent.

Un autre exemple de conflit qui attire l'attention c'est l'anniversaire des sœurs quand elles obtiennent leurs cadeaux (SB, p. 13). Les couleurs jouent le rôle primordial dans cette scène, puisque Moïsette reçoit le paquet rouge, tandis qu'elle préférerait celui de sa sœur – le bleu. D'où vient la métonymie qui représente la partie d'un objet (la couleur) pour le tout:

- « *Moïsette, tu ne comprends pas: le tien, c'est le rouge, pas le bleu* » (SB, p. 13). Cette métonymie permet de mettre en accent une des caractéristiques du cadeau qui est de la plus haute importance dans cette situation – la couleur.

Cette scène est terminée par une métaphore structurelle dans laquelle un objet (les emballages déchirés) est expliqué en termes d'un autre objet (les cadavres):

- « *au milieu des cadavres d'emballages* » (SB, p. 16). Cette métaphore suggère une image de désordre laissé après le déballage de cadeaux, car les cadavres d'emballages sont des restes inutiles de produits qui ont été consommés ou utilisés.

Dans des situations conflictuelles, les notions abstraites deviennent tangibles ou même commencent à agir:

- « *Le bruit des bulles meubla le silence* » (SB, p. 51). Après que Lily ait annoncé une mauvaise nouvelle, le silence traduit l'étonnement des parents et devient perçu comme un conteneur, c'est pour cela que le verbe « meubler » est utilisé.
- « *il a piétiné nos promesses* » (SB, p. 67). Cela évoque l'image de quelqu'un qui écrase quelque chose avec indifférence. Les promesses ont été trahies avec violence, tout comme un objet qui est piétiné et déchiré.
- « *ma présence lui pesait* » (SB, p. 69). Étant une entité non humaine, la présence acquiert une caractéristique humaine de poids à cause d'une personnification. Cela veut dire qu'une personne est gênée par la présence de l'autre personne.

Le même principe crée l'image suivante:

- « *Moïsette les laissa patauger dans le malaise* » (SB, p. 51). Les sensations deviennent si fortes qu'elles affectent la sensation d'espace, qui se transforme en une substance épaisse qui restreint le mouvement.

Finalement, notons les cas quand le temps devient tangible ou commence à agir (les personnifications). D'abord, le temps (le domaine cible) est représenté comme une sorte de conteneur (le domaine source), c'est pour cela que les expressions d'orientation spatiale y sont appliquées :

- « *au-delà de l'été* » - le temps prend de l'espace dans cette projection métonymique en le divisant en ce qui est en été et en dehors de l'été (SB, p. 38).
- « *En dehors de ses heures de travail* » (SB, p. 46). Quand bien même cela serait une métaphore effacée, elle contient toujours et démontre cette idée que le temps est un conteneur.
- « *Minuit venait de sonner au clocher* » (SB, p. 25). Minuit qui est une notion temporelle abstraite qui obtient des caractéristiques humaines. La personnification est employée pour accentuer l'heure qui est venue, pour l'attribuer un rôle plus important dans la scène décrite, en lui conférant une certaine importance ou une certaine solennité.
- « *s'il lui dévoilait cette nuit* » (SB, p. 32). La métonymie de temps pour l'événement est utilisée afin de ne pas revivifier les souvenirs de la tromperie et les cacher sous le marqueur de temps.

- « *les années coulaient* » (SB, p. 54). C'est une métaphore où le domaine source (le liquide) est projeté sur le domaine cible (le temps / les années) en vue de montrer que le temps se passe très vite et les années disparaissent sans que l'on s'aperçoive, comme le liquide qui s'écoule.
- « *un souvenir lointain* » (B, p. 80). Cela nous fait revenir aux métaphores spatiales où ce qui est loin de notre corps n'est pas bien visible, comme des souvenirs qui s'effacent de la mémoire.
- « *au bout d'une heure* » (SB, p. 80). Même si c'est une expression courante dont le sens métaphorique est effacé, elle comprend l'idée que le temps est perceptible et renvoie au conteneur.

Conclusion du chapitre 2

La nouvelle « Les sœurs Barbarin » d'Éric-Emmanuel Schmitt est marquée par un psychologisme profond qui se cache derrière la simplicité. Les histoires racontées nous renvoient à notre expérience personnelle ce qui rend l'analyse des processus cognitifs et du fonctionnement des métaphores et des métonymies plus favorable. Cela aide à explorer les relations suivantes: la compréhension et la production du langage qui est déterminées par les processus cognitifs et le fonctionnement de la cognition qui est soumis au langage.

Dans la nouvelle, les situations habituelles dans le courant de la vie, telles que la maturation, les conflits, les tromperies, les émotions excessives, l'écoulement du temps, les échecs et les réussites, les relations entre les personnes, les premiers sentiments amoureux etc. montrent le caractère métaphorique des processus cognitifs. La position du corps dans l'espace détermine le fonctionnement des métaphores d'orientation spatiale. Les métaphores ontologiques, telles que l'augmentation de la température pour marquer la colère et la passion ou sa diminution quand les émotions s'apaisent proviennent, elles aussi, des effets physiologiques.

Un autre type de la métaphore ontologique, qui est la personnification, indique que les caractéristiques humaines sont projetées sur le non humain. Dans la nouvelle, la personnification est utilisée pour accentuer l'importance d'un tel ou tel phénomène,

comme le silence, le fonctionnement des hormones, la présence d'une personne, le temps, etc.

Les métaphores structurelles dont « le conflit est un champ de bataille » est la plus forte, visent à expliquer une notion abstraite ou complexe en termes d'un autre concept plus familier. Elles font preuve que nous appliquons un modèle cognitif sur un autre afin de le mieux comprendre.

CONCLUSION GÉNÉRALE

La recherche consacrée à l'étude cognitive des projections métaphoriques et métonymiques qui construisent la vision binaire du monde des sœurs Barbarin dans la nouvelle d'Éric-Emmanuel Schmitt à l'aide de l'approche de la linguistique cognitive a permis d'atteindre le but grâce à la réalisation de toutes les tâches déterminées. Elle contient également la reconstruction de l'histoire de la linguistique cognitive qui permet à mieux comprendre les origines, les bases, les étendues, les supports théoriques, le développement, les futures traces de l'évolution et enfin, l'application des théories de ce courant. Une analyse critique des contributions des chercheurs dans ce domaine permet de montrer la pluridisciplinarité de la linguistique cognitive et ses liens avec d'autres sciences.

Une étude approfondie et méticuleuse nous permet de présenter des conclusions suivantes :

L'approche cognitive de l'analyse d'une œuvre littéraire est bien productive ce qui relève encore une fois l'ampleur et les possibilités de l'application de ses théories. Suite à la définition des types des métaphores conceptuelles, ainsi que des types des modèles cognitifs idéalisés, l'analyse pratique du fonctionnement de ces théories a été effectuée. L'exploration des mécanismes de la formation de la métaphore et de la métonymie conceptuelle aident à comprendre la vision binaire du monde des sœurs, ainsi que mieux déterminer les processus cognitifs qui se forment dans la vie quotidienne hors de la nouvelle.

Les métaphores conceptuelles ont été explorées dans des situations suivantes: les relations entre les sœurs (la supériorité de Lily), la maturation des sœurs, la passion, la colère, les conflits et les disputes, les tromperies. Les concepts étudiés sont « HAUT-BAS », « DEDANS-DEHORS », « DEVANT-DERRIÈRE », « CENTRAL-PÉRIPHÉRIQUE », « CLAIR et SOMBRE », « COLÈRE », « PASSION », « TEMPS », « CONFLIT », « MATURATION ».

La métaphore est à l'origine de la plupart des projections ce qui démontre son efficacité. Compte tenu le fait que la nouvelle comprend l'histoire de toute la vie des deux sœurs, le lecteur est témoin de la formation et du développement de leurs visions du monde. La métaphore d'orientation spatiale y joue le rôle primordial ce qui découle du

fait que les sœurs sont jumelles et vivent ensemble dès les premiers moments de leurs vies. La perception du corps de sa sœur (d'une autre personne) comme le sien jusqu'au moment de réaliser qu'elles sont de deux personnes différentes crée une situation remarquable. Dans une paire, une partie ne peut exister sans l'autre. C'est pour cela des images de deux sœurs se basent sur les oppositions « HAUT-BAS », « DEDANS-DEHORS », « DEVANT-DERRIÈRE », « CENTRAL-PÉRIPHÉRIQUE », « CLAIR et SOMBRE », etc.

Le travail de la recherche accomplie s'inscrit dans le paradigme moderne de la recherche cognitive, les résultats de l'analyse peuvent être utilisés pour d'autres recherches synchroniques et diachroniques dans le domaine de la linguistique cognitive. La perspective de l'étude est d'appliquer les théories utilisées à d'autres œuvres de l'écrivain afin de définir des schémas ou modèles cognitifs qui lui sont propres.

BIBLIOGRAPHIE

1. Achard-Bayle G. La linguistique cognitive et ses applications (?). URL: <https://journals.openedition.org/rdlc/1941> (dernier accès: 21.04.2023).
2. Bach M. Pour une Analyse Cognitive de Discours. Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outil. URL: https://www.researchgate.net/publication/344641769_Pour_une_Analyse_Cognitive_de_Discours_Twitter_comme_corpus_la_grammaire_de_construction_comme_outil (dernier accès: 21.04.2023).
3. Chomsky N. Structures syntaxiques. Paris : Seuil, 1969. 144 p.
4. Dupuy J.-P. Aux origines des sciences cognitives. Paris : La découverte, 2005. 196 p.
5. Fillmore Ch. Frame semantics and the nature of language. Berkeley : University of California, 1976. 14 p.
6. Fuchs C. La linguistique cognitive. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004. 264 p.
7. Fuchs C. La psychomécanique est-elle linguistique cognitive? Limoges : Lambert-Lucas, 2007. 16 p.
8. Fuchs C. Pour introduire à la linguistique cognitive. Paris : Ophrys, 2004. 18 p.
9. Genette G. Figures II. Paris : Seuil, 1969. 293 p.
10. Genette G. Figures III. Paris : Seuil, 1972. 184 p.
11. Genette G. Nouveau discours du récit. Paris : Seuil, 1983. 448 p.
12. Glucksberg S. The Psycholinguistics of Metaphor. Trends in Cognitive Sciences. URL : https://www.researchgate.net/publication/10902891_The_psycholinguistics_of_metaphor (dernier accès: 21.04.2023).
13. Hérodote. Histoires. Paris : Adame, 2018. 714 p.
14. Humboldt von W. Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts. Darmstadt : Claassen & Roether, 1949. 534 p.

15. Interview d'Éric-Emmanuel Schmitt. La littérature est le fondement de l'humanisme. URL: <https://leclaireur.fnac.com/article/cp45989-interview-deric-emmanuel-schmitt-la-litterature-est-le-fondement-de-lhumanisme/> (dernier accès: 21.04.2023).
16. Keromnes Y. Les Métaphores et leur traduction dans la vie quotidienne. URL: <https://hal.science/hal-00944651/document> (dernier accès: 21.04.2023).
17. Lakoff G., Johnson M. *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago Press, 2003. 242 p.
18. Lakoff G. *Philosophy in the Flesh*. New-York : Basic Books, 1999. 624 p.
19. Lakoff G. *Women, Fire, and Dangerous Things*. Chicago : The University of Chicago Press, 1987. 631 p.
20. Langacker R. *Foundations of cognitive grammar*. Redwood City : Stanford University Press, 1999. 528 p.
21. Le Ny J.-F., Declercq Ch. URL: https://www.researchgate.net/publication/216046366_Flexibilite_des_significations_traits_semantiques_et_comprehension_des_metaphores_verbales (dernier accès: 21.04.2023).
22. Nyckees V. La cognition humaine saisie par le langage : de la sémantique cognitive au médiationnisme. URL: <https://journals.openedition.org/corela/1538#bodyftn19> (dernier accès: 21.04.2023).
23. Prénom Lily. URL: <http://prenoms.famili.fr/,lily,2277,1187692.asp> (dernier accès: 21.04.2023).
24. Rastier F. *Sémantique et recherches cognitives*. Paris : Presses Universitaires de France, 1991. 262 P.
25. Reuter Y. *L'analyse du récit*. Paris : Armand Colin, 2005. 128 p.
26. Sapir E. *Language : An Introduction to the Study of Speech*. San Diego : Harcourt, 1921. 258 p.
27. Site officiel d'Éric Emmanuel-Schmitt. URL: <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/> (dernier accès: 21.04.2023).

28.Larousse. URL: <https://www.larousse.fr/> (dernier accès: 21.04.2023).

SOURCES D'ILLUSTRATION

1. Schmitt É.-E. La vengeance du pardon. Paris : Albin Michel, 2018. 336 p.